

INTRODUCTION

Ce volume rassemble quatre sonates pour clavecin ou pianoforte publiées entre 1764 et 1783, composées par des auteurs français ou étrangers ayant vécu et exercé en France durant une partie significative de leur carrière. Destinées tantôt au seul clavecin, tantôt au clavecin et au pianoforte indifféremment, elles peuvent aujourd'hui se jouer sur l'un ou l'autre de ces deux instruments dans la perspective d'une interprétation historique, ou sur piano moderne dans le cadre d'une sensibilisation pédagogique aux répertoires anciens.

NOTE HISTORIQUE

Le 8 septembre 1768 marque une date essentielle dans l'histoire du pianoforte en France. Le public du Concert spirituel entendit pour la première fois le pianoforte dans la salle des Cent suisses aux Tuileries. L'événement est d'autant plus important que le Concert spirituel ne programma a priori jamais de clavecin seul ; l'impossibilité de confronter le faible volume sonore de l'instrument à une si vaste salle en était sans doute la cause. Et, bien que le pianoforte joué ce jour-là par Mademoiselle Lechantre ne devait pas sonner plus fort qu'un clavecin, l'attrait de la nouveauté et surtout l'attente du public durent convaincre les organisateurs d'une telle programmation¹.

Toutefois, en 1768 le pianoforte n'était déjà plus une nouveauté. Dès les années 1750 des facteurs parisiens vendaient des instruments en provenance d'Angleterre. En outre, l'arrivée à Paris de compositeurs d'origine germanique, avait déjà été l'occasion d'un renouveau dans les œuvres pour clavier. Parmi eux, Johann Gottfried Eckard écrit en 1763 ces lignes révélatrices dans l'avertissement de son opus 1² : « J'ai tâché de rendre cet ouvrage d'une utilité commune au clavecin, au clavicorde et au forté et piano. C'est par cette raison que je me suis cru obligé de marquer aussi souvent les doux et les fort, ce qui eût été inutile si je n'avais eu que le clavecin en vue. » Deux de ses compatriotes suivront le même chemin et publieront des sonates en France : Henri-Joseph Rigel à Paris, et Franz Beck à Bordeaux.

À partir de 1770, les parutions d'opus de sonates destinées tant au pianoforte qu'au clavecin, avec ou sans accompagnement – *ad libitum* ou *obligé* – de violon, se multiplient jusqu'à la Révolution, favorisées par le dynamisme de l'édition musicale parisienne et l'attente du public, amateur de nouveautés.

DESCRIPTION DES SOURCES

Franz Ignaz Beck (1734 - 1809) – Sonata, op. V n° 3

SIX SONATES/ POUR/ LE FORTE PIANO/ OU CLAVECIN/ DEDIÉES/ A Monsieur le Comte D'AUSSUN/ Grand-d'Espagne de la première Classe,/ et Colonel du Régiment Royal-des-Vaisseaux./ COMPOSÉ/ PAR FRANÇOIS BECK/ ŒUVRE V^E. / Gravé par M^{lle}. Potier./ Prix 7^{lt}. 4^s. / A BORDEAUX/ Chez l'Auteur, en St. Seurin ; chez Pinard, Graveur, Imprimeur en taille-douce et en Musique, vis-à-vis/ le Pont St. Jean ; dans les principales Villes ; Et aux adresses ordinaires de Musiques.

Partition imprimée [1773]
RISM A.1 / B 1519
F-Dc

Johann Gottfried Eckard (1735 - 1809) – Sonata, op. II n° 1

DEUX SONATES/ POUR LE CLAVECIN OU LE PIANO FORTE./ Composées/ Par Jean Godefroy Eckard./ II^{EME}. ŒUVRE/ Prix 4^{lt}. 4^s. / Gravé par P^{re}. Petit/ A PARIS./ Chez l'Auteur, rue St Honoré, la 1^{ère}. Porte cochère après celle des Frondeurs/ Et aux adresses ordinaires de Musique./ AVEC PRIVILÉGE DU ROY.

Partition imprimée [1764]
RISM A.1 / E 349
F-Pc/ Ac. p. 4229

1. Constant PIERRE, *Histoire du Concert spirituel 1725-1790*, Société française de musicologie, Heugel, 1975.
2. Johann Gottfried ECKARD, *Six sonates pour le clavecin*, I^{er}. Œuvre, Paris, [1763].

SONATA, OP. V N°3

Franz Ignaz Beck

Allegro

5

9

13

17

21

f *p* *f* *p* *f*

dolce

rinf *rinf* *f*